Devoirs de vacances

Droits de l'Homme et Devoirs du citoyen sont dans un bateau…

Spécial été

https://reseau-ecocitoyens.jimdofree.com/

L'ORTIE

N° 4

été *2021*

Le journal des **COLLECTIFS ÉCOCITOYENS entre Bièvre & Rhône**

Sommaire commenté

Ouverture
Où nous vous indiquons des destinations pour vos vacances, mais sans vous faire de cadeaux.

Site internet du réseau éco-citoyen entre Bièvre et Rhône
Bon, il en fallait un, mais on limite au maximum les vidéos. On invite plutôt aux rencontres directes. Des infos, des actions en cours (et non pas le cours des actions) des projets, des liens…

Un Café-CLIMAT, là où vous êtes
Et si le dérèglement climatique était le symptôme d'une maladie qui s'appelait notre mutisme collectif ? Si oui, alors il faut d'urgence retrouver la parole donc des lieux ad hoc.

Manifeste pour une éco-attention
Notre action n'est pas guidée pour la volonté politicienne d'acquérir un quelconque pouvoir dans la cité. Elle est guidée par une attitude qui devrait nous rassembler quelles que soient nos orientations politiciennes. Et l'urgence est-elle au rassemblement autour du problème, ou au « tous derrière moi », « non moi », comme on l'entend ?

Notre contribution au Plan Climat de l'Interco'
A quelques-uns, nous avons voulu intervenir sur l'élaboration des fiches d'action climat de l'Interco', puisqu'elles sont en cours de finalisation. Nous avons adressé des propositions.

Invitation au voyage intérieur
Matière à penser en paix ce qui nous n'y conduit pas.

Nasreddine le Hodja. La véridique histoire du partage des oies
Où vous apprendrez la vraie vie.

Le QCM que l'on aime
Vous avez l'été pour y répondre. Et il y a plusieurs réponses possibles, mais une seule issue.

HUMEUR PAYSANNE le billet de Rachel Rousselle, agricultrice
Où Rachel, de la ferme de la Combe Bernard à Montseveroux, sort les poings des poches pour les mettre sur l'épis. Parce que la PAC, de pré ou de foin, c'est une histoire de blé.

LES FAISEURS Lu Picatau,
Un exemple intéressant, pour ne pas dire exemplaire, d'intervention citoyenne directe. Des faiseurs ont constitué un Groupe Forestier Citoyen (GFC) dont on aimerait s'inspirer.

Clôture Le syndrome du coyote
Où l'on vous souhaite un bel été après avoir glosé sur notre tendance à nous comporter comme le coyote qui court après bip bip, notre côté addict qui nous amène toujours au fond du ravin, et à persévérer.

Rappels
Où il est rappelé que les écrits n'engagent que leurs auteurs ; et qui a participé à ce numéro.

Bonus track. Vidéo synthétique du journal le Monde.
https://www.lemonde.fr/planete/video/2021/07/11/comment-le-changement-climatique-va-bouleverser-l-humanite_6087906_3244.html?fbclid=IwAR1JO74EKH7du1_jx-q9JcP-Ii2KUXDxIpqqn5NJqr0ro6RxnMu0D3-U1FA

Ouverture

Nous avons tous besoin de souffler, de rire et de chanter, de flâner en toute liberté surtout. Ok c'est l'urgence 1. L'été c'est le temps des voyages et des rencontres, alors voici quelques destinations offertes free par votre nouvelle agence de voyage :
Las ORTIES, c'est par là !

1ère destination : l'espace, avec Elon Musk Jeff Bezos ou Richard Bronson. Bon le billet est un peu cher (mais les prix vont baisser avec le nombre) et ça pollue un max, mais c'est le sens du progrès : quitter la terre. *« Hier nous étions au bord du gouffre, aujourd'hui nous avons fait un grand pas en avant »* . Un Président.

2ème destination : en avion, et peu importe la destination. L'important est d'aller quelque part, loin, n'importe où, pour échapper au monde que l'on se crée le reste de l'année. L'Homme est constitutivement un nomade, il retrouve l'été le goût de la transhumance. Les vrais nomades sont des gens joyeux, insouciants… le soir ; mais pas négligents avec leur monture.

3ème destination : les paradis artificiels ou émotionnels. Une solution facile pour voyager à bon compte, c'est d'utiliser des moyens de transport… émotionnels : l'alcool, la drogue, la danse, la vitesse, le danger, la violence, le sexe etc… C'est à la portée de toutes les bourses, si j'ose m'exprimer ainsi, et ça rentre dans la richesse intérieure brute du pays. Vous ne saviez pas que l'argent de la drogue et de la prostitution est comptabilisé par les banques pour calculer la richesse d'un pays ?

4ème destination : les livres. Nous le savons, pour certains la lecture est une épreuve, et ça reste cher pour beaucoup. C'est dommage car la connaissance est une des conditions pour accéder à la liberté « laïque » - dans la limite de celle de l'autre - qui n'est pas le puéril : « aucune entrave à ma jouissance » (et mon business).

5ème destination : le bas de l'immeuble. Environ 40% de la population ne part pas en vacances. Elle peut toujours regarder le ciel, les fusées des milliardaires, et rêver de polluer comme les autres.

Les vaches regardaient bien passer les trains ! Les veaux regarderont les fusées. C'est le progrès !

Et le sinistre prochain rapport du GIEC ?
Un ange passe… comme une bombe.
À retardement.

Jacques Variengien

Se déplacer librement est un droit universel de l'Homme *(art 13)*, certes, mais adapter la manière est le devoir du citoyen *(la Liberté des autres (si égaux) crée une limite)*.

Le site du réseau

Bon, il en fallait un de site - comment faire autrement ? - alors on limite au maximum les vidéos, à voir en basse résolution quand il y en a. On invite plutôt à se donner des rendez-vous.

Vous y trouverez des infos, le cours des actions, non pardon, des actions en cours, des projets, des liens… A faire suivre bien sûr, surtout aux personnes qui ne sont pas intéressées !

https://reseau-ecocitoyens.jimdofree.com/

Se donner rendez-vous pour parler/penser climat ? On n'a rien inventé de mieux qu'un Café-CLIMAT

Les Cafés-CLIMAT ne sont pas une nouvelle façon de faire de LA politique (politicienne), ils répondent simplement à la nécessité, et l'urgence, de se retrouver pour **parler de la réalité**, des faits, et **penser une nouvelle notre façon d'être au monde**.

À Beaurepaire, **un premier Café-CLIMAT** se tiendra **au Plan B,** jeudi 15 juillet 20 h.

Pourquoi pas dans votre village ? S'il n'y a pas de bar prêt à vous accueillir, demandez une salle de votre commune, puis de donner rendez-vous. Nul besoin d'être une association loi 1901 avec adhérents etc.. Il suffit de se déclarer « association de fait », sauf si la municipalité veut prendre l'initiative et créer des lieux de parole.

Bien sûr, pourquoi vous et pas le voisin ? Il se dit la même chose !
« Et pourquoi pas des apéros climat les jours de marché ? »
On vous aidera à l'animation avec plaisir si nécessaire.

Manifeste pour une éco-attention

Manifeste : *proclamation destinée à attirer l'attention du public, à alerter sur quelque chose ; exposé théorique par lequel des écrivains, des artistes (et pourquoi pas des quidams comme nous ?) lancent un nouveau mouvement.*

Ecologie. *Étymologie : nom formé de deux racines grecques : « éco » correspond au nom « oïkos » qui signifie la maison, « logie » correspond au nom « logos » qui signifie le discours, la parole, la science. D'après son étymologie, écologie signifie donc : le discours, la science de la maison. L'écologie est donc l'étude scientifique des relations entre les êtres vivants et le milieu naturel où ils vivent.*
Mais ce concept se décline dans différents domaines scientifiques… et politiques. Aïe !

Attention *: concentration de l'activité mentale sur un objet, faire un effort d'attention. Sollicitude, gentillesse envers quelqu'un ; marque d'intérêt, d'affection (surtout au pluriel).*

L'éco-attention. La science de la maison peut être entendue à la fois comme la connaissance de ce qu'il s'y passe, et comme la compétence à gérer ce qu'il s'y passe, ceci de façon à maintenir un équilibre qui soit le plus naturel possible.

Connaitre son environnement, c'est savoir ce qui peut évoluer ou non ; les constantes et les variables, les consommables et les irremplaçables. Par exemple, savoir que si l'on assèche une mare dans son jardin, on n'aura plus de grenouilles ni de poissons rouges, mais plus de libellules non plus ni d'oiseaux etc… Mais connaître, c'est savoir qu'il y a des chaines du vivant… que l'on ne connait pas, et qu'il s'agit d'être prudent, donc attentif, très attentif.

Être attentif demande un effort à la fois pour se centrer sur quelque chose, et un effort… pour maintenir l'effort. C'est donc une charge. C'est le contraire de l'insouciance, du mépris, de la négligence surtout. Ce n'est pourtant pas de la préoccupation au sens de se faire du souci, d'être triste ou angoissé, d'être hypervigilant ; non, c'est accepter le réel pour ce qu'il est : la branche sur laquelle nous sommes assis. Branche qui est reliée à un arbre !

Être attentif au vivant

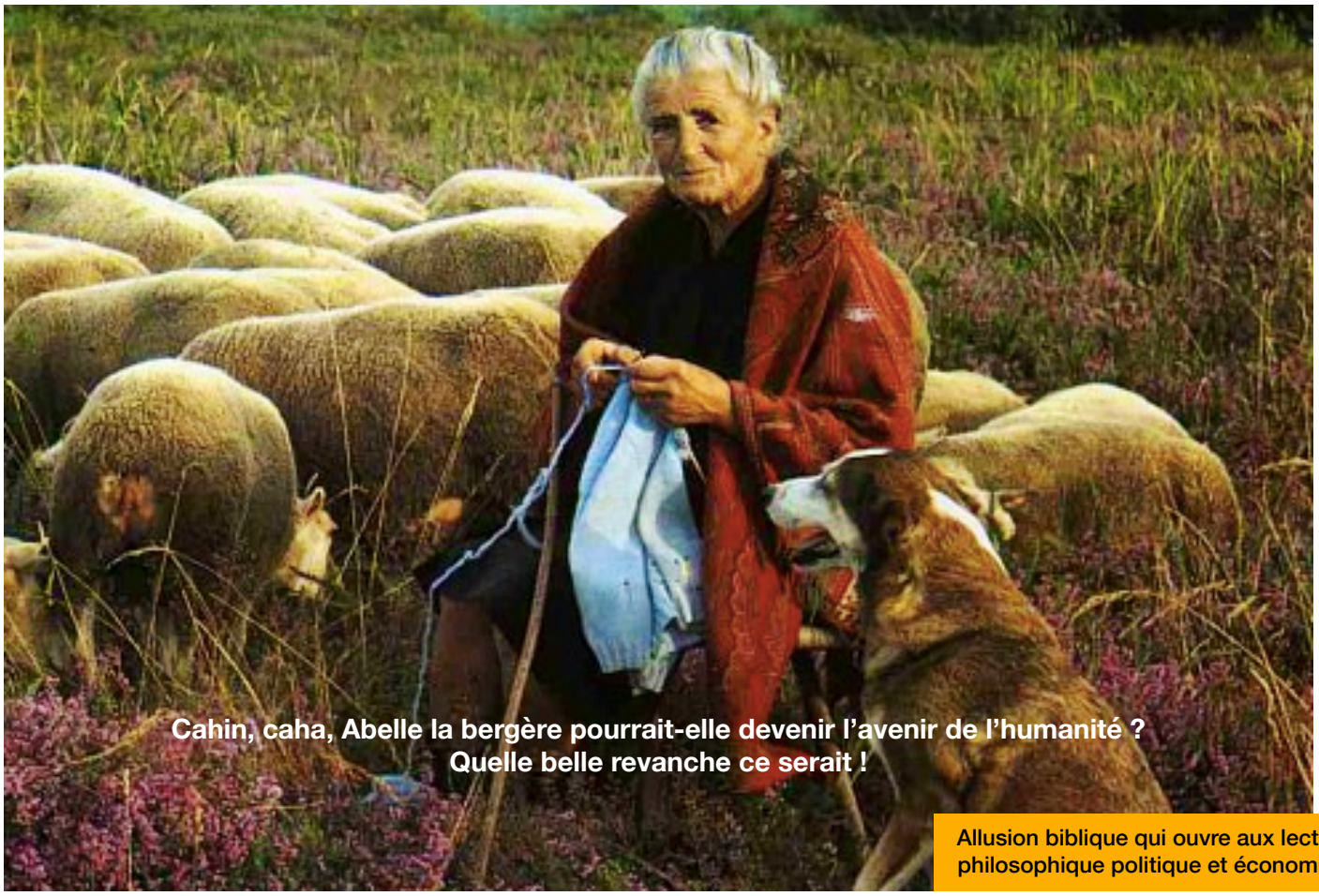
C'est aussi **accepter la temporalité** et ses variations, le rythme de l'autre, des autres ; c'est ne pas forcer le temps, ne pas chercher à imposer le sien au vivant. Être attentif est une posture à la fois morale et pragmatique.

Mais encore, au pluriel, avoir des attentions, c'est prendre soin, marquer son intérêt, **donner des signes d'affection**. Mais pas au sens du care (mot anglais qui est annoncé en politique) comme un adulte/

élu s'occuperait d'un enfant/citoyen. Non, il s'agit de s'occuper de ses oignons et laisser le vivant à ses responsabilités, mais avec de la tendresse ; en clair se comporter en être civilisé qui respecte les conventions et son inclinaison naturelle qui est d'aimer. Bien sûr, ça bloque avec une autre partie de soi qui est l'égoïsme, la rivalité, voire la haine. Être attentif, ce n'est pas une démarche spirituelle qui consisterait à révoquer cette partie de soi ; c'est la tempérer, à défaut de l'annuler, c'est la reconnaître pour la transformer en une manifestation ludique qui ne soit pas destructrice.

J'ai inventé ce terme pour qu'il nous rassemble alors que beaucoup recherchent des mots qui divisent, qui clivent, qui opposent, pour cause de compétition électorale permanente. Être éco-attentif, c'est un pragmatisme qui doit nous amener à parler et à chercher des issues, avec qui voudra.

Être un éco-attentif c'est être comm'uns parmi le vivant... et s'en souvenir.



Cahin, caha, Abelle la bergère pourrait-elle devenir l'avenir de l'humanité ? Quelle belle revanche ce serait !

Allusion biblique qui ouvre aux lectures philosophique politique et économique

Pour finir, provisoirement. Être éco-attentif **n'est pas une prise de position politicienne.** Si on peut être éco-attentif et se présenter à des élections, on ne peut pas légitimement prétendre représenter l'éco-attention.

On peut se l'attribuer, le faire circuler librement, il n'y a pas de copyright.

Être insouciant négligent désinvolte superficiel, est un droit fondamental de l'Homme, quand il s'agit du rapport à soi.
Être attentif aux autres, et respectueux, est un devoir de citoyen car c'est la condition de la vie en société, et de l'avenir. Nul ne peut revendiquer un droit à la destruction, notamment quand il s'agit de Communs.

Des écocitoyens organisés en réseau
contact : jacques.variengien@icloud.com
06 82 58 28 43

Entre Bièvre et Rhône 01 / 06 / 2021

Objet : Plan Climat. Notre contribution

A l'attention de Monsieur Axel Monteyremard
en charge du Plan Climat Air Energie de la CCEBER

Ci-dessous une contribution citoyenne, directe, c'est-à-dire sans passer par des représentants ou des élus. Elle se veut pragmatique, au plus près du réel, au plus loin des idéologies et des joutes politiciennes. Aucune de ces propositions ne peut être incompatible avec un plan climat digne de ce nom.
Nous publierons la réponse de Monsieur Monteyremard.

Bonjour Monsieur,

Pour faire suite à notre entretien du vendredi 23 avril 2021. Nous nous sommes entendus à quelques écocitoyens (en réseau autour de L'ORTIE) pour **vous adresser des propositions, certes insuffisantes** pour tenir l'engagement des 2t/CO2/an/pers à l'horizon 2050, au lieu des 11t en moyenne actuelles, mais susceptibles d'être intégrées dans vos fiches actions et faciles à mettre en oeuvre. Certaines mériteraient un débat avec la population et une décision démocratique, c'est notre voeu, car elles sont potentiellement structurantes, aussi nous les posons seulement pour prendre date.

Nous avons noté votre volonté, dans l'objectif de capturer du carbone, de planter des arbres partout où c'est possible pour la CCEBER ; ce dont nous vous félicitons. Pour notre part, **nous rajoutons une dimension, celle de la biodiversité**. Elle est négligée dans la pensée et l'action politiques et économiques, voire sacrifiée[1] ; son importance est pourtant cruciale pour notre vie sur terre, les élus locaux doivent se défendre et nous défendre de cette négligence. La biodiversité, nous en sommes, nous en faisons partie, c'est notre substrat, sauf à nous artificialiser (le transhumanisme) dans le même temps que le monde ; et ceci n'a pas fait l'objet d'un choix démocratique.

[1] le Grenelle de l'environnement (2009) a conclu par "*Produire plus de bois tout en préservant mieux la biodiversité*" et non pas : préserver et développer la biodiversité tout en prélevant mieux le bois.

Les mots clés de nos propositions sont : arbres ; climat ; eau ; biodiversité animale et végétale ; alimentation ; collaboration ; convivialité ; responsabilité de la population ; responsabilité des élus, convention citoyenne territoriale.

Les hommes ont déboisé massivement pour leur croissance depuis toujours ; la parenthèse charbon pétrole nucléaire a retardé la désertification, mais aujourd'hui la forêt est considérée par les pouvoirs publics comme un minerai à exploiter (la biomasse) sans se soucier de ce qu'elle représente pour la population (sa dimension symbolique), ni de son action sur l'eau et les pluies (les arbres font pleuvoir !) donc sur la biodiversité animale et végétale (sa fonction de substrat naturel de notre vie). A partir de ce constat succinct, minoré par les politiques et les cercles économiques, nous proposons de donner les moyens à la population de prendre ses responsabilités :

- **1** Nous vous invitons à réfléchir à la méthode démocratique, et imaginer par exemple, des **Conventions Citoyennes Territoriales** : sur la répartition des responsabilités entre la population et ses élus ; ou bien sur les Communs, leur définition et leur gestion ; … La question démocratique est la plus importante car aucune orientation ne vaut véritablement si elle n'est validée par la population, or la question du sens n'est pas accessible à la population sans dispositifs nouveaux.

- **2 Ré-ensauvagement des espaces**. Cela veut dire, laisser la nature à elle-même là où nous sommes, dans nos bois, dans nos cités, sans intervenir, sans « entretenir », partout où c'est possible. Notre souci de faire propre nous amène à faire mort, nous devons revenir sur cette analogie mortifère entre exubérance de la nature et négligence humaine. S'il y a quelque chose à contrôler, à réguler, c'est nous.

- **3 Haies mellifères**. Partout où c'est possible, il est nécessaire de réintroduire, en collaboration avec la population, une grande variété d'essences mellifères qui nourrissent les insectes, accueillent les oiseaux, stabilisent les sols et permettent une meilleure infiltration des eaux de pluie. Nota : la diversité ce n'est pas seulement la variété des espèces ou essences, c'est aussi la variété génétique d'une espèce ou essence, donc leur masse, enfin c'est la diversité des écosystèmes.

- **4 Forêts jardins**, ou jardins forêts, ou forêts nourricières. Dans certains espaces, il peut être conçu à partir de bois existants ou à créer, des forêts jardins capables d'apporter une nourriture locale et saine aux habitants, à partir des arbres et des fruitiers, des arbustes, mais aussi des lianes et des plantes. Cependant, ces forêts sont des créations et nécessitent au départ un design très technique, donc des compétences spécifiques, avant d'être portées par la population locale.

- **5 Bosquets jardins**. Dans les zones urbaines, de petits espaces peuvent être utilisés pour créer une ressource alimentaire au-delà de l'argument du verdissement. C'est aussi une façon de faire du commun. Là encore, la population aurait besoin d'une compétence technique.

- **6 Greffes sauvages**. Nous avons découvert, avec Maurice Chaudière qui est à l'initiative en France et à travers le monde, la greffe dans les bois de fruitiers existant à l'état sauvage (aubépine, prunellier, merisier, pommier, mûrier), ou d'arbres qui

acceptent la greffe d'un fruitier. Cette pratique permet de mettre des ressources alimentaires à la disposition de la population lors de ses balades ; elle nécessite l'accord du propriétaire ou de la municipalité bien sûr, et la bienveillance des chasseurs qui devront partager « leurs » bois. Elle mérite d'être encadrée et coordonnée par une autorité, par exemple municipale.

- **7 Zones humides**. Plus que jamais, nous devons aménager des zones humides dès que la topologie d'un lieu le permet, et respecter celles qui existent déjà en évitant leur assèchement le curage ou le débroussaillage au printemps. Les zones humides sont indispensables à la faune et on imagine les dégâts dans les années à venir si l'on ne ménage pas des zones ressources. Une illustration, les hirondelles peuvent se retrouver privées de matériel pour construire leurs nids. Sans ressources en eau suffisantes, il faut s'attendre à voir les animaux rentrer dans les zones urbaines pour se désaltérer, ou mourir en nombre.

- **8 Achats de bois et forêts** pour les rendre à leur nature et leurs habitants. Une façon de sauver notre environnement est d'en devenir propriétaire, d'en faire un commun. Une association comme l'ASPAS (Association pour la Protection des Animaux Sauvages) achète des bois pour les sanctuariser, et peut-être pourrions-nous nous en inspirer ; les municipalités et la CCEBER pourraient faire valoir leur droit de préemption et participer à cette oeuvre ; elles pourraient également appeler les habitants à contribuer à des achats.

- **9 En finir avec les coupes rases**. Vous savez les dégâts qu'elles causent sur les sols et sur la biodiversité, par l'assèchement des sols, leur tassement, leur lessivage, la destruction du mycorhize (le réseau filaire souterrain de champignons) notamment qui représente 40% de la capacité de captation de CO2 d'une forêt. Nous ne savons pas quels sont vos droits à légiférer, vous et les communes, mais si vous avez la possibilité, alors nous vous exhortons à les interdire.

- **10 Ne pas toucher aux arbres existants** lors des réaménagements des villages. Ces arbres sont déjà des milieux à eux seuls ; riches d'une biodiversité, ils se sont adaptés au lieu et ont aussi une histoire ! Pourquoi devrait-on les remplacer lors de travaux d'aménagement ?

- **11 Rendre la terre à ceux qui la travaillent (de l'intérieur, gratuitement et depuis des millions d'années !)**. Nous avons noté votre volonté de cesser l'artificialisation des sols, et nous espérons que celle-ci s'appliquera au plus tôt. Nous vous apportons notre soutien sur cette politique et nous vous encourageons à associer l'installation de paysans aux techniques d'exploitation respectueuses des sols et de leur biodiversité, donc de notre santé à tous.

- **12 Les bois ne sont pas des champs de pétrole.** Les prélèvements en bois, tel que prévus dans le *Schéma Régional Biomasse p 195*, doivent être repensés au regard de la biodiversité : "*ainsi la récolte devra progresser de 63 % dans les Alpes internes , de 93 % dans le Chablais - Faucigny - Bornes – Aravis, de 74 % dans le Vercors de 41 % dans le Sillon alpin (.) 79 000m3 supplémentaires dans Chambaran »*. Il n'y a pas aujourd'hui, à notre connaissance, de contrôle et de

maitrise des quantités prélevées par les particuliers et les entreprises. Or l'on sait ce qui met à mal la faune et la flore, dans l'ordre : 1 la perte d'habitat (nous prenons toute la place), 2 la surexploitation (par exemple des ressources halieutiques), 3 le dérèglement climatique, 4 les espèces invasives, 5 la pollution. Autant dire que la biodiversité n'a aucune chance, or nous en sommes.

Quels seraient les investissements nécessaires pour développer ces projets ?
Assez faibles au final en termes financiers. Il faudrait financer les appuis techniques humains (second frein) et éventuellement les travaux de terrassement pour la création de zones humides par exemple. Il faudrait surtout une volonté politique (premier frein). Pour le reste, on peut imaginer confier très rapidement la gestion, les créations, les fournitures de plantes et d'arbres, à la population locale, puisque l'enjeu est l'appropriation de ces espaces par celle-ci.

Que peut-on faire pour vous ?
Tout d'abord vous soutenir, si votre volonté est de prioriser la défense de la biodiversité, et populariser toutes les initiatives allant dans ce sens. Nous pouvons relier les bonnes volontés. Nous sommes un réseau, une bourse aux équipiers, nous ne faisons pas à la place de la population et nous ne sommes pas des représentants élus ou associatifs (c'est notre choix). Les projets évoqués sont viables si les populations locales concernées s'en saisissent. Nous pouvons participer à l'organisation d'évènements, comme la collecte des boutures, des arbres, des greffons etc.. Alimenter et relayer les éventuels travaux d'une éventuelle Convention Citoyenne Territoriale.

Pour conclure. Il est possible d'agir et de réaliser certains projets sans les élus, mais avec le risque de voir un propriétaire récupérer le travail effectué par un collectif. Il serait préférable de savoir ces investissements humains garantis par la collectivité, c'est-à-dire réalisés sur les espaces communaux et intercommunaux ; dans ce cas les habitants pourront s'engager en toute confiance. **Les élus** ont donc une responsabilité particulière : **ils ont la clé du verrou. Dans quel sens vont-ils la tourner ?** Nous espérons voir la CCEBER encourager toutes les communes à évaluer leurs possibilités pour les offrir à la population.

Merci si vous tenez informés les membres de la commission environnement de la CCEBER de notre contribution. Nous publierons ce courrier et vos éventuelles réponses et commentaires dans un prochain journal L'ORTIE.

Très cordialement

Des écocitoyens organisés en réseau
entre la Bièvre et le Rhône

Tout va bien

trouvez l'intrus

J	I	Z	V	R	F	D	M	C	P	N	E	W	N
D	L	J	A	E	X	É	É	D	A	Y	V	X	É
I	A	A	D	N	P	S	P	F	I	Z	C	U	G
N	C	V	D	T	L	I	R	E	X	C	R	H	L
D	C	I	I	A	A	N	I	F	F	U	O	Y	I
I	U	D	C	B	C	V	S	D	W	P	I	C	G
F	M	I	T	I	E	O	T	V	B	I	S	Q	E
F	U	T	I	L	M	L	S	A	U	D	S	H	N
É	L	É	O	I	E	T	W	N	S	I	A	U	C
R	A	L	N	T	N	U	S	I	I	T	N	B	E
E	T	A	S	É	T	R	F	T	N	É	C	R	O
N	I	A	V	S	S	E	K	É	E	N	E	I	A
C	O	N	S	U	M	É	R	I	S	M	E	S	U
E	N	K	R	K	M	V	T	R	S	P	K	S	Y

www.educol.net

accumulation
addictions
avidité
business
consumérisme
croissance
cupidité
désinvolture
hubris
indifférence
mépris
négligence
paix
placements
rentabilité
vanité

Conte de Nasreddine

Philosopher avec un maître soufi

Nasreddine le Hodja, le fou qui était sage

La véridique histoire du partage des oies !

Un jour, Timour Leng, qui souhaitait corriger son fou de ses insolences répétées, décide d'inviter Nasreddine à sa table. Comment refuser au terrible « boiteux de fer » ?

On s'installe, Timour, puis son épouse, leur fille, leur fils, et enfin Nasreddine, qui flaire un piège.
Un serviteur apporte le plat, une oie rôtie, au fumet délicieux .
- Ô Nasreddine, toi qu'on dit expert en toute chose, découpe équitablement cette bête pour nous cinq. Et gare à toi si tu n'y parviens pas !
- Rien de plus facile répond Nasreddine. À toi souverain de la terre, revient la tête (et il arrache la tête de l'oie pour la placer devant son hôte). À toi épouse gracieuse et fragile revient le cou. Ta fille doit bientôt se marier, aussi lui donné-je les ailes pour qu'elle s'envole du nid paternel. À ton fils, impétueux étalon, j'attribue les pattes. Quand à moi, pauvre paysan habitué à la dure, je me contenterai du reste.

Là-dessus, sans plus attendre, Nasreddine se met à manger les blancs et les cuisses.
Timour Leng fait mine de bien prendre la chose, mais il se jure d'avoir le dernier mot :
- un partage aussi parfait mérite récompense. Reviens donc demain, tu auras un festin de roi.

Le lendemain, on se remet à table. Deux serviteurs apportent non pas une, mais quatre oies rôties, quatre fois plus odorantes encore que la veille.
- Allons Nasreddine, l'invite le tyran, fais-nous admirer ta science des nombres. Comment feras-tu cinq parts avec quatre oies ?
- Rien de plus aisé, répond Nasreddine. Toi, plus ta femme plus une oie, cela fait trois. Ton fils, plus ta fille, plus une oie, cela fait encore trois. Moi plus deux oies, cela fait toujours trois. Bon appétit !

Le *QCM de l'été !* par J.V

Vous ne connaissiez pas cet article ? Ah !?
Et maintenant que vous le connaissez ? Vous en pensez quoi ?

Ci-dessous l'**Alinéa 5 (p 6), de l'article 3, Les principes,**
de la **CONVENTION-CADRE DES NATIONS UNIES SUR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES**. Nations Unies 1992. Mise en application en 1994. https://unfccc.int/resource/docs/convkp/convfr.pdf

« Il appartient aux Parties de travailler de concert à un système économique international qui soit porteur et ouvert et qui mène une croissance économique et à un développement durables de toutes les Parties, en particulier des pays en développement parties, pour leur permettre de mieux s'attaquer aux problèmes posés par les changements climatiques. Il convient d'éviter que les mesures prises pour lutter contre les changements climatiques, y compris les mesures unilatérales, constituent un moyen d'imposer des discriminations arbitraires ou injustifiables sur le plan du commerce international, ou des entraves déguisées à ce commerce. »

Plusieurs réponses possibles :

☐ Oui, il est normal de dire une chose et faire son contraire, tout le monde fait ça
☐ Seuls Dieu(x) et les économistes peuvent faire, réellement, une chose et son contraire
☐ Le commerce international est notre bien commun le plus précieux, avec la biosphère ; mais plus
☐ On se leurre et on perd du temps tant qu'on ne parle pas de la règle du jeu
☐ Les choses finiront par s'arranger ; comme toujours avec les Hommes
☐ Si on ne change pas la règle du jeu, les mêmes causes produiront les mêmes effets
☐ Développement durable et obscure clarté sont des oxymores poétiques
☐ De toute façon c'est foutu, alors autant faire du fric tant que c'est possible
☐ Présenter des faits c'est faire de la politique ; ça ne se fait pas dans un village
☐ Présenter des faits est un signe de bonne santé psychique et citoyenne
☐ À quoi bon parler de ça ? De toute façon on ne décide de rien
☐ Tant que ça offre des opportunités, ça me va
☐ Les gens pas contents n'ont qu'à se présenter aux élections ou se taire
☐ Les gens pas contents peuvent aussi changer de planète avec Elon Jeff ou Richard
☐ https://reporterre.net/Comment-le-Traite-sur-la-charte-de-l-energie-plombe-la-transition-ecologique

J'ai rien contre le changement
mais faut pas que ça dérange la routine

Tesson

Ce qui caractérise notre époque, c'est la perfection des moyens et la confusion des fins.

Albert Einstein

Le 27 mai dernier, il y a eu une manifestation contre la réforme de la PAC (Politique Agricole Commune) initiée par la Confédération Paysanne (syndicat agricole). Quelques réflexions sur cette politique agricole qui favorise l'agriculture industrielle et sur la répression des opinions s'opposant à la politique gouvernementale.

En 1962, l'Europe a mis en place une Politique Agricole Commune dont l'objectif, officiel, était de nourrir l'Europe. Atteignant très vite l'objectif, les gouvernements européens ont utilisé cette PAC pour leur réel but : augmenter les exportations, faire baisser le coût des matières premières agricoles pour développer l'industrie agroalimentaire, réduire la part de l'alimentation dans le budget des ménages et ainsi pousser à la consommation pour faire « tourner l'économie ».

La PAC a été réformée plusieurs fois et la prochaine réforme ***(2023-2028)*** *est en cours de discussion avec un budget de 58 milliards d'euros dont 9 milliards seront distribués à la France. Cette PAC pourrait être un réel levier pour orienter l'agriculture dans un sens plus favorable à ce qu'on connait de l'état de la planète, car aujourd'hui le constat n'est pas florissant : la part d'agriculteurs dans la population française est passée de 14% en 1962 à 1,5% aujourd'hui. Comment nourrir, sainement, la population avec si peu de monde ?*

Des fermes de plus en plus grandes et spécialisées, utilisant de plus en plus de produits chimiques, détruisant la biodiversité aussi bien sauvage que celle cultivée ou domestiquée. Comment nourrir sainement la population avec toute cette chimie qui se retrouve dans l'alimentation ?

La politique de surproduction a fait baisser les prix rendant beaucoup de filières peu rentables au final, les agriculteurs travaillant sans maitriser leurs prix. Comment avoir suffisamment d'agriculteurs si leur travail n'est pas rémunéré ? Et bien, malgré ce constat, le gouvernement ne va presque pas changer l'orientation de la politique agricole. La PAC

va continuer à favoriser les grandes exploitations agricoles puisque le levier principal est… une aide à l'hectare.

Quand on voit l'impact de l'homme sur la planète, la proposition du gouvernement de stabiliser la PAC paraît incompréhensible. Qui a intérêt à cette politique vraiment ? L'industrie alimentaire ou la population ? Cette politique agricole profite à de grosses entreprises : les banques, les entreprises de semences, d'engrais chimiques, de pesticides, les entreprises de machinisme agricole, les entreprises agro industrielles et les GMS (Grandes et Moyennes Surfaces commerciales). Elles ont un puissant pouvoir de lobbying influençant les décisions sur cette politique et clament que beaucoup d'emplois sont en jeu, que la capacité à nourrir la France est en jeu.

En plus de n'avoir pas pris en compte nos revendications, les violences policières qui ont accueilli notre manifestation m'ont réellement choquée. Nous étions environ 200 paysans de toute la France venus exprimer que nous voulions plus de paysans, pour une agriculture locale, mieux rémunérés, car c'est la condition pour faire une nourriture saine ; c'est donc un enjeu de santé publique. Nous avons été sortis de Pôle Emploi assez rapidement par les forces de l'ordre, puis nous avons passé plusieurs heures au poste, et certains ont reçu une amende de 135€ pour rassemblement en temps de covid. L'état d'urgence sanitaire semble bien utile !

Pour plus de détails, https://pouruneautrepac.eu/

LE FESTIVAL DES QU4TRE VENTS

Une manifestation vraiment pacifique ?

Le festival des 4 vents aura bien lieu le 24 et 25 septembre.
Ferme de la Combe Bernard à Montseveroux

C'est la 4ème édition des rencontres de la culture et de la paysannerie.
Musique spectacle buvette et restauration bio de qualité.
Tout pour passer un bon moment à la ferme !

LES FAISEURS

Avant de nous raconter votre histoire, pouvez-vous vous situer sur une carte ?
Le GFC « lu picatau » est situé dans le Nontronnais, au cœur du Périgord vert.

À quels problèmes étiez-vous confrontés pour imaginer un GFC ? Et qui a pris l'initiative ?
La création d'un GFC (sa désignation juridique est groupement foncier forestier) est la meilleure réponse possible pour éviter les coupes rases, la déforestation intensive, la destruction des sols et, de fait, celle de la biodiversité. Il est né de la rencontre de citoyens déjà sensibilisés aux problématiques de la gestion forestière, de propriétaires forestiers locaux, de personnes travaillant dans les métiers du bois.

Quelles ont été les difficultés et les résistances ? Et comment avez-vous été accueillis ?
On ne peut pas parler de difficultés ni de résistances, la création du groupement a donné beaucoup de travail administratif, les gérants ont dû et doivent encore donner beaucoup de leur temps, et ce, bénévolement, afin que l'organisation et la gestion soient claires, accessibles à tous les associé(e)s. Pour acheter en commun des parcelles de forêt, il faut des moyens financiers, ce qui implique d'accueillir et de rechercher un nombre conséquent d'associé(e)s, d'où la création d'un site internet, d'une lettre d'information, et tout récemment d'un dépliant que l'on distribue, entre autres, sur les marchés locaux. Nous sommes engagés dans une action positive, pas dans la confrontation avec un acteur ciblé.

Il est question de ré-ensauvagement ou de gestion raisonnée ? Dans ce dernier cas il faut des experts bénévoles je suppose.
Chaque parcelle dont le groupement devient propriétaire a fait l'objet d'un diagnostic, puis les décisions concernant leur avenir sont prises collectivement en fonction de ce qui convient le mieux en termes de respect de l'environnement. L'objectif pourrait être de se rapprocher de l'état de « forêt naturelle ». Dans beaucoup de cas, il y a un déséquilibre ou une problématique à régler qui nous oblige à agir avant de pouvoir laisser les forêts se régénérer naturellement (présence d'espèces invasives par exemple) ; dans ce cas l'expertise revient aux associé(e)s spécialistes du groupement.
Nous souhaitons pratiquer une sylviculture douce afin d'en démontrer les avantages tant économiques, que qualitatifs et environnementaux.
Nous avons parmi nous un ingénieur forestier, des sylviculteurs indépendants, toute la gamme des professionnels du bois et des scientifiques, ce qui nous rend autonomes. Ils prônent tous la régénération naturelle de nos forêts. L'objectif final étant d'avoir une majorité de parcelles en libre évolution.

Et quid de la chasse et des chasseurs ? Quid de l'accès aux bois ?
Il n'y a pas de chasseurs dans notre GFC, pour autant, nous ne cherchons pas à

intervenir ni à porter des jugements à propos de la chasse, nous souhaitons réussir à cohabiter, et notre propos est simple : acheter des forêts, les soustraire à l'exploitation intensive. L'accès à nos parcelles est libre de tout passage.

Dès l'origine il y a eu des propriétaires qui se sont associés, mais aucune municipalité ? Aucun acteur institutionnel ou économique ?
Nous sommes un groupement foncier forestier, pas une association. Nous souhaitons garder notre autonomie pour le moment. La création du GFC est liée à la nécessité de montrer la voie vers des pratiques plus vertueuses que ce qui est pratiqué et toléré actuellement. A l'avenir nous espérons pouvoir créer du lien avec les communes et le parc.

A quoi ressemble le cadre juridique ? C'est une propriété partagée ? Indivisible ? Qui est propriétaire ?
Le cadre juridique du groupement ressemble un peu à une SCI, avec des parts. Chaque associé(e) est propriétaire des parts qu'elle ou il a achetées, il y a des règles, une charte, une assemblée générale, des gérant(e)s élu(e)s… Nous sommes copropriétaires.

Où en êtes-vous aujourd'hui ? Avez-vous des acquisitions en vue ?
A ce jour nous sommes 75 associé(e)s pour 35 hectares de forêt, de nouveaux arrivants chaque semaine, et des parcelles en vue, mais c'est un travail de longue haleine.

Vous parlez de cafés forêts ? Qu'est-ce qu'on y fait ? Ça concerne les associés ou c'est ouvert au public ?
Il y a les "cafés forêt" et les "sorties forêt". Ce sont des moments de rencontre et de partage, ils sont ouverts au public et nous permettent de rencontrer des sympathisants, de débattre, d'apprendre à « déchiffrer le paysage », reconnaître les essences… comprendre l'écosystème de la forêt. Parmi les membres de « Lu Picatau » nous comptons plusieurs spécialistes, ils sont nos « intervenants ».

Je connais l'ASPAS qui fait des choses dans ce domaine, quelles différences y aurait-il entre vous et elle ?
L'A.S.P.A.S. interdit toute intervention en forêt jusqu'au ramassage de champignons. C'est une démarche louable, mais qui n'est pas la nôtre. Nous souhaitons combiner l'utilisation du bois de manière artisanale, locale et qualitative tout en préservant l'écosystème forestier et la biodiversité. En démontrant et en développant les pratiques de sylviculture douce nous espérons prouver aux propriétaires forestiers privés que les coupes rases sont à bannir et que les alternatives fonctionnent. Libre à tous de se promener dans nos forêts et d'y cueillir des champignons.

Quels conseils nous donneriez-vous si on voulait développer cette action citoyenne sur notre territoire ? (Il est en danger également !)
Il existe une plate-forme d'aide à la création de groupement forestier comme le nôtre : ***Info GFC !*** *C'est un « mode d'emploi », une sorte de « kit » consultable sur le site :* www.groupement-forestier-citoyen.fr

LE SYNDROME du COYOTE

On a glosé sur la phrase, incomplète, l'homme est un loup l'homme. Mais hier, j'ai entendu une autre phrase qui faisait l'analogie entre un prédateur et l'homme : « nous sommes atteints par le syndrome du coyote ». Pour comprendre, il faut de la culture, ou des souvenirs de joyeuses suspensions du temps où l'on regardait Bip Bip et le coyote.

Il faut se rendre à l'évidence, à part les oreilles, nous ressemblons au coyote. Mais si, regardez, en poursuivant le poulet aux longues pattes, il court dans le vide, pédale et se maintient en suspension par son élan, dans l'illusion donc ; mais quand il accepte la réalité, OUPS, c'est trop tard, il chute. Et surtout, ça ne lui sert pas d'expérience, il persévère.

On fait exactement la même chose. Les rapports du GIEC sont indiscutables, les reportages se succèdent et sont toujours plus terribles, mais des économistes et des politiques continuent de nous dire qu'il faut de la croissance, voyager, dépenser, consommer, surtout consommer, persévérer, pédaler, garder de l'élan. Nous le savons pourtant, c'est vain ; la chute est inévitable car les lois de la physique sont plus fortes que nos illusions et nos discours de tribune ; mais surtout, nous persévérons. L'expérience ne nous change pas ou peu.

Ah, je sais, c'est difficile de renoncer au poulet. Renoncer, toujours renoncer ! Les uns : qu'ils sont pénibles ces rabat-joie à la Bunny. Les autres : Mais c'est seulement changer les modalités du plaisir !

Le coyote, c'est notre côté OUPS, mais Bip Bip, que pourrait-il figurer ? Après quel Bip Bip court-on au risque de nous perdre ? Soi, les autres et l'avenir de nos enfants. Un indice ? Les pubs disent : « *Soyez avides ! Cupides ! Futiles ! Ne ralentissez pas malheureux ! Soyez addicts* ». Comme les marchands donc, qui imposent leur norme. Mais l'avide et le cupide ne sont jamais comblés à cause de la futilité de l'objet convoité. C'est leur relation Bip addictive et Bip mortifère à un objet Bip Bip ; au vent qui ne remplit pas leur estomac percé, car il est percé chez l'addict.

Quand l'Homme-Coyote acceptera-t-il de faire face à son addiction ? Quand tiendra-t-il compte de l'expérience ? Et nous ? Ici. On en parle quand de nos addictions carbonées ? On se crée un groupe : les coyotes repentis ? « *Bonjour, je m'appelle Jacques …* »

Et *pardon aux 10 Millions de français invisibles, en dessous du seuil de pauvreté qui aimeraient être concernés.*

Aux autres, bel été et bons voyages.

À tous, rendez-vous au péage !

RAPPELS

L'ORTIE se veut une tribune pour ceux qui veulent témoigner d'un changement de comportements, qui recherchent des soutiens pour réaliser une action sur les sujets en lien avec l'urgence climatique, qui veulent aussi mettre en débat certains sujets.

Nous nous voulons une bourse aux équipiers, donc n'hésitez pas à vous signaler d'une part et d'autre part à faire suivre ce journal à vos contacts, surtout ceux qui ne sont pas intéressés a priori.

Les propos tenus dans ce journal n'engagent que leurs auteurs et non pas les personnes faisant partie du réseau d'une manière ou d'une autre, ou qui voudraient en faire partie. Les liens les livres et les références indiqués ne reflètent pas nécessairement une adhésion.

Vous voulez mieux comprendre, poser des questions, nous passer un bon savon (bio), connaître le bilan carbone du tourisme spatial ?

Contact : reseau.ecocitoyen.eber@gmx.fr

Ont participé à ce numéro :
Fabienne Noël, Antony Bonnot, pour le site
Nadine Maruejol, Rachel Rousselle, Jacques Variengien
Merci à Emmanuel Repérant de Lu Picatau
Photo originale Alain Plancque